

Les parents d'élèves et les *classes bilingues* à Hanoï

Vu Viet Hoa

Lycée Hanoï-Amsterdam, Centre culturel de Hanoï (Vietnam)

Introduction

En 1991-1992, lors du stage de Formation de Formateurs en français langue étrangère au Centre International d'Etudes Pédagogiques de Sèvres (CIEP), le télé-enseignement proposé par l'Université de Rouen nous a été présenté. De retour à Hanoï, je me suis inscrite en Maîtrise de français langue étrangère. Avec une collègue vietnamienne, nous avons été les deux premières étudiantes à suivre ce cursus universitaire en télé-enseignement dans le Nord du Vietnam¹. Même si les débuts ont parfois été difficiles compte tenu de notre isolement, nous avons constamment pu bénéficier d'un soutien efficace de la part de Bernard Gardin, alors Professeur des Universités à Rouen. En 1995-1996, ma collègue et moi avons obtenu une bourse du Gouvernement français pour mener à bien un DEA de Sciences du langage à l'Université de Rouen. Nous avons ainsi eu l'occasion d'assister aux cours de Bernard Gardin et de discuter avec lui sur des sujets passionnants. Dans le cadre d'une recherche sur la motivation de l'enfant vietnamien dans l'apprentissage du français à l'école primaire (travail mené dans le cadre d'un Doctorat en Sciences du langage à l'Université de Rouen), j'ai réalisé plusieurs enquêtes dans des *classes bilingues* à Hanoï en prenant en référence l'école primaire. La méthodologie de mes enquêtes s'est beaucoup inspirée des cours proposés en DEA à l'Université de Rouen. Je citerai en particulier les enseignements de Bernard Gardin, intitulés « Épistémologie, méthodologie de la recherche et bibliographie » et « Recherches sur la communication et les interactions verbales ».

Mes enquêtes comportent des questionnaires écrits à l'intention des parents d'élèves, des professeurs de français, des professeurs principaux et des apprenants. Elles comprennent également des discussions et des entretiens avec des professeurs de français et des apprenants ainsi que des remarques et observations émises par des professeurs à propos de copies d'élèves. Mon travail s'appuie enfin sur des observations de classes...

Dans ce travail de recherche, l'une de mes principales hypothèses pourrait être formulée comme suit : *la motivation de l'enfant dans l'apprentissage du français dépend-elle de son entourage ?* De façon à vérifier la pertinence de cette hypothèse, j'ai essayé de réunir des indicateurs me permettant d'étudier les comportements verbaux des parents d'élèves à l'égard de ces classes bilingues.

J'ai élaboré deux questionnaires : le premier (Questionnaire N°1) a été adressé à l'école C et le second (Questionnaire N°2) à l'école D.² À l'école C, j'ai reçu les réponses de 257 parents d'élèves de 10 classes (deux classes par niveau, de la 1^{ère} à la 5^{ème}). En ce qui concerne l'école D, mon enquête a porté sur 91 parents d'élèves de 4 classes (deux de 5^{ème} et deux de 4^{ème}). 79 réponses m'ont été fournies.

Dans le cadre de mon étude, j'ai tenté de réunir des indicateurs susceptibles de me permettre d'étudier les comportements verbaux de mon public, tout en sachant que ces

comportements ne seraient sans doute pas tout à fait spontanés. Par ailleurs, j'étais tout à fait consciente que je pourrais seulement recevoir ce qu'ils pouvaient ou voulaient dire et que, dans certains cas, les parents pourraient même inventer des réponses pour dissimuler « leur ignorance », leur intention étant de me présenter une belle image d'eux-mêmes, de leur enfant et de leur famille ou de tenter d'« apparaître dans la norme »³.

A- Élaboration des questionnaires⁴

Pour pouvoir déterminer le contenu des questions, j'ai tout d'abord procédé à quelques entretiens exploratoires auprès d'un nombre restreint de parents d'élèves, d'élèves et de professeurs de FLE que je connaissais déjà.

Dans le but de lever certains obstacles (réticences liées à l'inhibition, par exemple) et de façon à établir un climat de confiance entre enquêteur et enquêtés, j'ai annoncé au début de mon travail – en particulier, par l'intermédiaire des professeurs intervenant dans les classes concernées par mon enquête - que les informations recueillies ne seraient pas traitées à un niveau personnel. Il a également été clairement précisé que mon objectif était de recueillir les opinions de personnes impliquées dans ces classes bilingues d'un point de vue collectif en vue de conduire un travail de recherche. J'ai été aidée dans cette tâche par les enseignants eux-mêmes qui ont proposé cette enquête à leurs élèves et qui leur ont expliqué que les réponses qu'ils fourniraient devaient être aussi précises que possible. Ce dispositif a permis d'instaurer un climat de confiance vis-à-vis des élèves. Il va naturellement de soi que les règles de l'anonymat ont été scrupuleusement respectées.

1. Démarche pour la détermination des indicateurs

Pour déterminer mes indicateurs, la démarche que j'ai adoptée pourrait être qualifiée de « mixte » puisqu'elle se basait à la fois sur des données théoriques, mais aussi sur un certain empirisme. J'ai tout d'abord procédé à une étude théorique, à travers une étude détaillée de diverses publications. J'ai également consulté de nombreux ouvrages relatifs à la méthodologie de la recherche ainsi que des travaux portant sur les interactions verbales, sur le couple acquisition / apprentissage, sur l'enseignement / apprentissage précoce d'une langue étrangère et sur la façon de conduire une enquête.

Ce travail m'a permis de :

- définir le thème de ma recherche et formuler des hypothèses susceptibles d'orienter mon enquête,
- mieux appréhender les notions constituant l'objet de mon enquête,
- mieux comprendre la population concernée par mon enquête.

Toutefois, il convient de reconnaître que les connaissances intuitives accumulées pendant l'exercice quotidien de mon métier d'enseignant de FLE m'ont également été extrêmement utiles dans la définition de mon sujet et dans la traduction de mes hypothèses en indicateurs observables.

2. Relation entre indicateurs et thème de recherche

Afin de m'assurer de la validité de mes indicateurs, j'ai veillé à établir une réelle corrélation entre chaque indicateur et mon thème de recherche, en sachant que cette relation ne pouvait être définie qu'« en termes de probabilité et non de certitude »⁵. Par conséquent, j'ai essayé d'obtenir plusieurs indicateurs pour chaque notion.

Ainsi, par exemple, pour connaître l'opinion des parents d'élèves, de façon globale, sur l'apprentissage intensif du français à l'école primaire, j'ai envoyé le questionnaire N°1 à l'école C. Mes deux premières questions d'opinion étaient les suivantes :

« Pourquoi mettez-vous votre enfant dans une classe de français ? »

« Quel est intérêt pour l'enfant d'apprendre le français ? »

En posant ces questions, je voulais vérifier le postulat selon lequel les parents affichaient une attitude positive vis-à-vis de la langue française au début de l'apprentissage de leur enfant. Les indicateurs attendus étaient les suivants :

- La tradition et/ou l'environnement linguistique de la famille ;
- Les représentations des parents sur la langue française, sur la France et les Français ;
- Les représentations sur le cadre socio-politique francophone ;
- L'utilité de l'apprentissage d'une (ou plusieurs) langue(s) étrangère(s) (dont le français) pour le développement de l'enfant et pour son avenir ;
- L'observation des parents sur les capacités, le désir, l'envie de l'enfant, etc.

La question 3 « *Le programme de français intensif est-il trop chargé / chargé / convenable / léger ?* » vient ensuite pour demander aux parents d'évaluer le volume de travail de leur enfant.

Celle-ci est suivie de la question 4 « *Est-ce que votre enfant est motivé(e) ?* » et la question 5 « *Cette motivation est régulière / augmente / diminue par rapport au début de l'apprentissage ?* » dans le but de connaître l'avis des parents sur ce sujet. Si la 4^{ème} et la 5^{ème} questions sont liées directement au thème de ma recherche, la 3^{ème} apportera plutôt un indicateur sur la cause de la motivation ou de la démotivation de l'enfant.

La 6^{ème} question : « *Voyez-vous des différences entre votre enfant qui apprend le français à 6 ans et d'autres enfants du même âge ? Si oui, lesquelles ?* » forme avec la 4^{ème} et la 5^{ème} questions un autre ensemble pour faire émerger l'image qu'ils ont de leur enfant. Selon les réponses à la dernière question, les comportements de l'enfant au quotidien, décrits par les parents, pourraient montrer si l'enfant est épanoui(e) ou inhibé(e), heureux(se) ou malheureux (se).

La question 7 « *Est-ce que votre enfant suit des cours supplémentaires ? Si oui, les apprécie-t-il (elle) ? Si non, aimerait-il (elle) en suivre ?* » permet d'établir deux constats :

■ Premièrement, la réponse des parents permet d'illustrer le jugement qu'ils portent sur l'importance du français dans le programme général. S'ils acceptent de payer des cours complémentaires à leur enfant - que ce soit des cours de renforcement ou des cours de soutien - c'est qu'ils estiment que la matière est importante. Toutefois, cela ne veut pas pour autant dire que les parents dont les enfants ne suivent pas de cours supplémentaires pensent que la matière est inutile...

■ La deuxième chose qu'on peut observer, c'est le regard que les parents portent sur les sentiments des enfants à l'égard des cours supplémentaires.

J'ai volontairement séparé la 7^{ème} question de la 3^{ème} de peur que la réponse de celle-ci n'ait une influence sur la réponse de celle-là.

La question 8 « *Quelle(s) activité(s) en français aime-t-il (elle) ?* » fournit des indicateurs concernant le regard porté par les parents sur des éléments de l'enseignement/ apprentissage qui pourraient influencer la motivation interne de l'enfant.

La question 9 « *Quelles sont vos suggestions pour le (la) motiver ?* » attend toute proposition pour intervenir sur la motivation interne ainsi que sur la motivation externe de l'enfant.

La dernière question « *Le (la) mettez-vous dans une classe de français au collège ?* » est là pour vérifier l'hypothèse de l'engagement et de l'enthousiasme des parents par rapport au début de l'apprentissage de leur enfant.

Par le questionnaire N°2, soumis aux parents d'élèves de l'école D, je souhaitais recueillir d'autres indicateurs.

En posant la première question (question d'opinion) « *Pourquoi avez-vous mis votre enfant dans une classe de français dès l'âge de 6 ans ?* », j'essaie d'obtenir l'avis des parents sur l'apprentissage précoce d'une L.E (le français).

La question 2 « *Avant d'aller à l'école, a-t-il (elle) eu des contacts avec le français ? Si oui, sous quelle forme ?* ». La question 3a « *Avant la rentrée scolaire de la 1^{ère} classe, avez-vous préparé pour votre enfant du matériel pour son cours de français ? Si oui, lequel ?* », et 3b « *Avez-vous préparé votre enfant psychologiquement ? Si oui, comment ?* » forment un groupe qui me permet de voir si l'enfant est préparé avant son premier cours de français et de quelle façon .

Les réponses à la question 4 « *Les premiers jours de l'apprentissage, l'enfant est : enthousiaste / inquiet / sans réactions ? Autre(s) manifestation(s) ?* » et à la question 9 « *Votre enfant est-il motivé ? Pourquoi ?* » me permettent d'établir un parallèle avec les réponses à la 4^{ème} question du questionnaire N°1 « *Est-ce que votre enfant est motivé(e) ?* » et avec la 5^{ème} question du même questionnaire : « *Cette motivation est régulière / augmente / diminue par rapport au début de l'apprentissage* ». Ces réponses me fournissent ainsi des informations sur la motivation / démotivation de l'enfant.

Les réponses à la question 5 « *Votre enfant consacre combien d'heures par jour à son travail à la maison ? Et combien d'heures de français ? Il dort combien d'heures par jours ? Ils ont combien de temps pour manger et se reposer ? Même question pour ses loisirs ?* » vont être confrontées avec celles de la 3^{ème} question destinée aux parents d'élèves de l'école C : « *Le programme de français intensif est trop chargé / chargé / convenable / léger ?* ». L'objectif vise à connaître le volume de travail d'un élève de *classe bilingue*, mon hypothèse étant que la fatigue pourrait être une cause de la démotivation.

En posant la question 6 « *Décrivez les habitudes d'apprentissage du français de l'enfant à la maison* », j'attends des réponses libres susceptibles de me permettre de poser par la suite un ensemble d'hypothèses sur la relation entre la présence, l'ordre et la fréquence des activités d'un côté et la motivation de l'enfant de l'autre.

La question 7 « *Vous voulez que votre enfant apprenne le français pour son plaisir/ pour connaître la langue française/ pour avoir un moyen de communication supplémentaire/ pour avoir un moyen d'enrichir ses connaissances ?* » ainsi que la question 8 « *D'après vous, l'apprentissage intensif du français dès l'âge de 6 ans influence-t-il positivement la santé / le développement intellectuel / le développement de la personnalité ? Influence-t-il négativement la santé / le développement intellectuel / le développement de la personnalité / pas d'influence particulière ?* » me permettent de savoir comment les parents d'élèves perçoivent les objectifs fixés dans le cadre de l'apprentissage du français.

Si la 9^{ème} question du questionnaire N°1 « *Quelles sont vos suggestions pour le (la) motiver ?* » attend toute proposition des parents pour intervenir sur la motivation interne comme externe de l'enfant, la question 10 du questionnaire N°2 « *Qu'avez-vous fait pour le (la) motiver ?* » accueillera ce qu'ils affirment faire eux-mêmes pour motiver ce dernier.

3. Types de questions

Pour un public d'adultes tels que les parents d'élèves, le choix des types de questions est libre. On peut trouver, en effet, dans mes questionnaires, des questions ouvertes, des questions fermées, des questions à choix multiples et des questions de forme mixte.

Mes questions ouvertes recueillent des indicateurs complexes. J'attends, par ailleurs, une grande diversité de réponses pour chaque question. En posant ce type de questions, j'espère ainsi faciliter la prise de parole et la mobilisation des idées en donnant aux enquêtés l'impression d'être libérés des contraintes formelles rigides, imposées, d'être valorisés. Mais ces questions ouvertes demandent une certaine compétence en expression écrite et une certaine culture scolaire, ce qui n'est pas toujours évident pour tous les parents d'élèves qui ont un niveau d'instruction hétérogène.

J'ai également élaboré des questions de forme mixte, avec une première partie fermée ou formulée sous la forme de questions à choix multiple et une seconde partie ouverte. Par exemple :

- « Avant la rentrée, avez-vous préparé pour votre enfant du matériel pour son cours de français ? Si oui, lequel ? »
- « Avez-vous préparé votre enfant psychologiquement ? Si oui, comment ? »
- « Les premiers jours de l'apprentissage, l'enfant est : enthousiaste / inquiet / sans manifestation ? Autre(s) manifestation(s) ? »
- « Votre enfant est-il motivé ? Pourquoi ? ».

4. Formulation des questions

4.1- Respect des caractéristiques des items.

En rédigeant les items sous la forme d'un questionnaire à choix multiple, j'essaie de veiller à ce que l'ensemble d'items couvre tout le champ des réponses possibles, à ce qu'ils soient « exhaustifs »⁶.

J'essaie ensuite de formuler des items « homogènes »⁷. Chaque ensemble d'items est défini par rapport à un critère unique. Ainsi, pour recueillir les opinions sur le but de l'apprentissage du français, j'ai proposé comme items :

- pour le plaisir,
- pour connaître la langue française,
- pour communiquer en français,
- pour avoir un moyen d'enrichir ses connaissances.

J'ai également fait attention à l'« exclusivité »⁸ des items. C'est ainsi que dans mes questionnaires, ils ne se chevauchent jamais.

Ensuite, j'ai veillé à l'objectivité⁹ de ces mêmes items. Le choix de ces items n'est pas le produit de mon imagination. Ils reflètent en fait la réalité de mon terrain de recherche.

Enfin, l'accent est mis sur la « pertinence »¹⁰ des items retenus. J'ai choisi des items parfaitement bien adaptés à mon thème et à mes hypothèses de recherche.

4.2- Vocabulaire et structure grammaticale

Dans mes questionnaires, j'utilise un vocabulaire simple et clair. Je fais également attention à ne pas employer de termes techniques, savants, archaïques, argotiques,

abstraites, génériques, polysémiques... Je forme ainsi des phrases simples, courtes et évite dans toute la mesure du possible les phrases ambiguës, les phrases interrogatives négatives et la double négation.

4.3- Ordre des questions

Je commence les questionnaires pour les parents d'élèves par des questions sur les opinions. Ainsi, je peux tout de suite attirer leur attention et leur signaler que j'attends vraiment leur avis et que je leur offre une grande liberté d'expression. À l'intérieur de chaque questionnaire, je regroupe toutes les questions portant sur le même thème et je classe ces thèmes selon une suite cohérente pour faciliter la compréhension et donner envie de découvrir, donc de continuer à répondre.

Je veille également à séparer deux questions dont les réponses risqueraient de s'influencer. Par exemple, la question « *Mettez-vous votre enfant dans une classe de français au collège ?* » (10^{ème} question) est éloignée de « *Pourquoi mettez-vous votre enfant dans une classe de français ?* » (1^{ère} question) pour que les parents d'élèves prennent un peu de distance par rapport à celle d'avant.

4.4- Mode de passation

Chaque questionnaire est le même pour tous les enquêtés. Les conditions de passation sont également identiques. Toutes les questions sont formulées à l'avance. Au moment de la passation comme après, je ne les ai pas corrigées ni modifiées.

B- Résultat des enquêtes :

Les différences individuelles observées pendant le traitement des résultats des questions n'entrent pas dans le champ de mon étude. En effet, ce sont avant tout les phénomènes sociaux qui m'intéressent.

1. Quelques raisons expliquant la présence de l'enfant¹¹ dans une classe de français

1.1. La demi-pension/ La situation géographique¹²

Dans « *Le programme de l'enseignement intensif du / et en français - Les classes bilingues un modèle d'avenir¹³* », on peut lire : « Au niveau primaire : 420 minutes d'enseignement en classe (12 séances de 35 minutes/semaines) ». Ainsi, ces heures de français s'ajoutent au programme ordinaire en vietnamien, les *classes bilingues* fonctionnent donc toute la journée, sous la forme de *demi-pension*. Les élèves ont la possibilité de rester à l'école après les cours du matin, ils déjeunent, se reposent sur place avant les cours ou les activités de l'après-midi. De plus, l'ouverture du pays à l'économie de marché fait que les parents ont plus d'activités à l'extérieur. Ce type de classe arrange les enquêtés, donc, les attirent. Ceux-là expriment leur satisfaction de trouver une classe dans laquelle l'enfant est demi-pensionnaire, surtout lorsqu'il s'agit d'une bonne école.

À Hanoi, chaque famille possède un livret qui certifie sa domiciliation permanente dans un quartier précis. Les écoles primaires accueillent les enfants du quartier. En règle générale, l'enfant ne peut pas choisir son école. Dans cette situation, les *classes bilingues* autorisées à accueillir les enfants de toute la ville, après un test d'entrée, apparaissent comme un passeport pour une école de choix.

1.2. L'environnement linguistique de la famille¹⁴

Beaucoup d'élèves des *classes bilingues* sont issus de familles francophones. Ceci est confirmé par les réponses des parents d'élèves. La présence des enfants dans une

classe bilingue est expliquée en partie par cet environnement linguistique. Toutefois, il m'est arrivé de rencontrer des situations exceptionnelles. En voici un exemple : lors d'une discussion, les parents m'expliquent que leur enfant fréquente une *classe bilingue* justement parce que personne ne connaît le français dans leur famille.

1.3. Les capacités de l'enfant et sa réussite au test d'entrée / La continuité de l'apprentissage du français.¹⁵

Certains parents affirment qu'ils mettent leur enfant dans une classe de français pour tester sa capacité à apprendre une L.E., constater si cet apprentissage lui convient et s'il aime le français ou, tout simplement, pour que l'enfant teste lui-même ses propres capacités. Lors de l'analyse des résultats obtenus, je constate que la présence de l'enfant dans une *classe bilingue* est présentée par 5% des enquêtés comme une conséquence, évidente même, de la réussite au test d'entrée à une classe de français : « Elle a passé le test et a réussi par hasard. Donc, je l'ai mise dans une classe de français », sans cacher une certaine fierté en rapportant le résultat de l'enfant : « parce qu'il a obtenu 9,75/10 au test d'entrée ». Je rencontre également des parents qui ont observé l'enfant avant sa première rentrée scolaire. Considérant que l'enfant possède des aptitudes pour des L.E et qu'il est capable de suivre des cours de français, ils lui offrent cet apprentissage.

Les parents d'un garçon de la classe de 3^{ème} m'expliquent pourquoi l'enfant fréquente une classe de français : « Parce que notre enfant a fait le CP et le CE1 en France ».

1.4. Les représentations sur le français¹⁶

La société vietnamienne n'est pas polyglotte. Le français, comme l'anglais, le russe, le chinois... est enseigné à l'école comme une langue étrangère. Beaucoup de Vietnamiens sont monolingues. Ce paysage linguistique explique sans doute le fait que certains parents font le choix de la sécurité pour leur enfant en lui proposant l'apprentissage du français. Selon eux, « le français utilise l'alphabet latin qui est proche du vietnamien ». « La prononciation du français est assez semblable à celle du vietnamien et ça pourra faciliter l'apprentissage de [l']enfant ». Ils espèrent ainsi augmenter les possibilités pour leur enfant de réussir. Cependant, d'autres parents veulent que leur enfant aille vers l'exotisme, trouve du plaisir et de la satisfaction dans la découverte d'une autre langue « qui n'est pas sa langue maternelle ».

Ce que les parents d'élèves mentionnent très souvent comme raison de la présence de l'enfant dans une *classe bilingue*, c'est l'utilité de cette langue pour l'avenir de ce dernier. 10,51% des parents expriment l'idée que « l'apprentissage précoce du français permettra un meilleur apprentissage d'autres langues », que ce soit la langue maternelle, l'anglais ou n'importe quelle autre.

D'après les enquêtés, l'apprentissage du français peut aussi faciliter l'apprentissage d'autres matières.

À travers ces enquêtes, il est possible de constater que 10,89% des parents d'élèves accordent une importance certaine à l'apprentissage d'une L.E (dont le français) pour les études ultérieures de l'enfant dans des domaines variés au Vietnam ou à l'étranger. 12,45% des parents apprécient l'utilité de cette langue pour la vie professionnelle à venir de l'enfant. Quand certains parents disent : « les L.E en général, le français en particulier, seront extrêmement utiles pour ses recherches scientifiques et dans sa vie », il faut comprendre qu'ils considèrent que le français est sur un pied d'égalité avec n'importe quelle autre langue étrangère. Pour d'autres, l'importance de cette langue va bien au-delà de ce simple constat lorsqu'ils expliquent que « la quantité de francophones est inférieure à la demande de la société » et que l'enfant « aura moins de concurrents pour un poste ».

54,43% des parents espèrent que l'enfant se servira du français comme un moyen de communication complémentaire. Presque tous les parents (96,20%) veulent que leur enfant apprenne le français pour enrichir ses connaissances, qu'il s'agisse de connaissances générales, de connaissances scientifiques ou culturelles.

L'amour de la langue française (pour sa beauté, pour son exactitude, ou pour son aspect « courtois »...) est mentionné par nombre de parents d'élèves. Cet amour pour le français influence non seulement le choix de la langue à apprendre, mais encore les objectifs de l'apprentissage. 37,97% des parents d'élèves veulent que la langue française soit, elle-même, un objet d'étude. Ils sont contents de constater que l'enfant « comprend beaucoup de choses en grammaire »¹⁷, et déçus quand l'enfant « n'apprend pas le vocabulaire »¹⁸.

Toutefois, malgré l'amour des parents, de l'enfant ou de toute la famille, pour la langue française, on ne peut compter que 3,8% des parents affirmant vouloir que l'enfant apprenne le français pour son plaisir.

1.5. Les représentations sur la culture et la civilisation françaises, sur la France et les Français¹⁹

Aux yeux de beaucoup d'enquêtés, la culture française est riche et originale, très proche de celle du Vietnam ; la civilisation française est ancienne et elle mérite d'être étudiée. Certains trouvent que la France est très attirante : C'est « un des plus beaux pays du monde », « un des berceaux de la civilisation de l'humanité », « le pays de l'élégance et de la courtoisie ». C'est « un pays prospère » où « l'économie est bien développée ». Selon les enquêtés, « les Français sont courtois et élégants ». Certains parlent des Français avec un sentiment de reconnaissance : « Le peuple français est connu pour l'influence immense et positive qu'il a eue sur d'autres peuples ». « Ce sont les Français qui ont généralisé l'usage des lettres alphabétiques au Vietnam ». Ces belles représentations pourraient guider la décision d'inscrire l'enfant dans une *classe bilingue*.

1.6. Les représentations sur la francophonie et le cadre socio-politique au Vietnam²⁰

Au travers de cette enquête, il est possible de constater que les enquêtés ont d'abord examiné le cadre socio-politique du pays avant de mettre l'enfant dans une *classe bilingue*. Selon eux, « dans la mondialisation et le mouvement d'intégration du Vietnam, les langues étrangères sont utiles. L'apprentissage précoce des L.E présente des avantages. Le français est un atout ». Ils voient que « le Vietnam est un pays francophone, pourtant le français n'est pas encore aussi populaire que l'anglais ». Ils sont également au courant de l'existence des filières francophones universitaires au Vietnam et des possibilités de faire des études à l'étranger. Ils souhaitent que leur enfant puisse poursuivre des études dans cette perspective et qu'il trouve un travail dans le milieu francophone. Ils disent ensuite que « le gouvernement français apporte beaucoup d'aides financières dans le domaine de l'Éducation » et que le projet de *classes bilingues* « est financé par l'Ambassade de France »²¹. Ainsi, l'enfant qui s'y trouve pourrait en bénéficier.

1.7. Le vœu de l'enfant / La volonté des parents²²

Avant de mettre leur enfant dans une *classe bilingue*, les parents se renseignent auprès de leurs amis ou auprès de connaissances. Ils bénéficient ainsi de conseils. L'autorité des parents semble évidente dans le choix de la langue. On invoque souvent le prétexte que l'enfant est encore trop jeune pour choisir lui-même : « Le français apporte beaucoup d'avantages mais puisque les enfants sont encore petits, c'est à nous de les orienter ». Le vœu de l'enfant n'est mentionné que par 5,95% des enquêtés. Certains disent que « c'est l'école qui a décidé »²³.

1.8. Les représentations sur la qualité des classes bilingues²⁴

La qualité d'apprentissage dans les classes de français est appréciée par nombre des parents : « le programme d'enseignement du français à l'école présente beaucoup d'avantages », « les professeurs sont dévoués et ont une bonne méthode d'enseignement », « une très bonne compétence pédagogique ».

2. Ce que les parents d'élèves attendent des classes bilingues

2.1. L'encadrement des classes bilingues et la qualité de l'enseignement/apprentissage²⁵

Certains enquêtés nous expliquent ce qui suit : « Nous avons mis notre enfant dans une classe de français tout simplement parce que l'effectif dans cette classe était plus réduit que dans les classes ordinaires et que nous pensions que les enfants seraient, pour cette raison, mieux encadrés ». Les enfants pourraient donc bénéficier « d'un bon environnement pédagogique » qui leur permettrait de mieux apprendre une L.E. Les réponses des enquêtés permettent de constater qu'ils souhaitent que leur « enfant soit formé dans de meilleures conditions » : « Je veux que mon enfant suive, depuis le début de sa scolarité, un programme d'apprentissage complet du français (parce qu'il n'existe pas encore de programme similaire en anglais) ». Ils pensent que dans ces classes de français, l'enfant « aura l'occasion de communiquer, de pratiquer la langue ». Certains parents espèrent que leur enfant « bénéficiera d'une éducation complète », et même « d'un autre type d'éducation ».

2.2 Le développement intellectuel, de la personnalité et de l'autonomie de l'enfant²⁶

Certains parents choisissent une *classe bilingue* parce que « cela permet un développement intellectuel plus complet de l'enfant ». D'autres se préoccupent du développement de sa personnalité. Ils veulent que celui-ci « soit plus spontané, plus sensible et rapide dans la communication ». Ils espèrent que « l'enfant aimera mieux la vie ». D'ailleurs, selon certains enquêtés, grâce à « une éducation complète » permettant de « développer ses facultés intellectuelles », de « développer sa capacité de réflexion et sa mémoire », de « lui donner la confiance en soi », l'enfant devient « autonome », « plus actif », « plus créatif », et « plus entreprenant ».

3. Ce que les parents d'élèves ont fait pour l'apprentissage du français de leur enfant.

3.1. Avant l'apprentissage²⁷

Puisque la présence de l'enfant dans une *classe bilingue* est soumise à une sélection, avant la première rentrée scolaire, les familles doivent se renseigner à propos de ce choix et s'y préparer. 63,29% des parents disent avoir préparé leur enfant pour son cours de français avant la rentrée. Parmi eux, 6,33% ont préparé le matériel, 24,05% ont préparé l'enfant psychologiquement et 32,91% ont fait une préparation psychologique en même temps qu'une préparation du matériel. La famille favorise aussi le contact de l'enfant avec le français grâce aux nouvelles technologies et aux rencontres avec des francophones. Certaines familles préparent même l'enfant à la sélection : « un mois avant le concours d'entrée à l'école [...], notre enfant a fait connaissance avec le français pour le préparer et il a obtenu 9,7/10 ».

3.2. Pendant l'apprentissage²⁸

Après la rentrée, la famille continue à s'investir dans l'apprentissage de l'enfant. Les enquêtés disent qu'ils prennent soin de sa santé, qu'ils s'assurent qu'il ne lui manque rien pour être en forme afin de pouvoir suivre son apprentissage. Certaines

familles pensent à lui créer une bonne ambiance pour qu'il se sente à l'aise. La plupart lui fournissent de bonnes conditions matérielles et lui réservent du temps pour travailler. Il y a aussi des parents qui lui trouvent des occasions pour communiquer en français. Plus de la moitié des familles paient des cours supplémentaires. À la maison, certains parents participent au travail scolaire de celui-ci. Ils lui donnent aussi des conseils concernant les stratégies d'apprentissage d'une L.E ou discutent avec lui sur l'emploi de la langue. Ils l'encouragent, discutent avec lui sur l'intérêt de l'apprentissage. Ils le félicitent, lui offrent des récompenses chaque fois qu'il obtient une bonne note ou un bon résultat dans son travail.

4. Ce que les parents d'élèves ont constaté chez leur enfant - élève d'une classe bilingue

4.1. Les premiers jours de l'apprentissage²⁹

D'après les parents, les premiers jours de l'apprentissage, plus des deux tiers des enfants sont enthousiastes. Les garçons sont plus nombreux à exprimer leur enthousiasme que les filles. Celles-ci, par contre, sont un peu plus nombreuses à manifester leur inquiétude.

4.2. Pendant l'apprentissage

4.2.1. La motivation de l'enfant³⁰

88,39% des enquêtés pensent que l'enfant est motivé. 59,53% estiment que sa motivation est régulière. 28,02% jugent que cette motivation augmente, 10,12% trouvent qu'elle diminue et 3,85% ne donnent pas d'avis. Les parents des filles sont plus nombreux à penser que leur enfant a une motivation régulière ou que celle-ci augmente. La baisse de motivation chez l'enfant est plus fréquemment constatée par les parents des garçons. Les raisons de la motivation de l'enfant sont multiples, et d'après 12,66% des parents, cette motivation est expliquée par le fait qu'il comprend bien les cours, qu'il a obtenu de bons résultats, qu'il a fait beaucoup de progrès et qu'il peut se servir du français.

4.2.2. Les différences entre l'enfant apprenant le français à 6 ans et d'autres enfants du même âge³¹

78,21% des parents disent qu'ils voient des différences entre leur enfant et d'autres enfants du même âge. 81,01% pensent que l'apprentissage intensif du français dès l'âge de 6 ans influence positivement le développement intellectuel de l'enfant. 68,35% estiment que cet apprentissage influence positivement le développement de sa personnalité.

Toutefois, selon certains parents, à cause du rythme de travail trop tendu, l'enfant subit plus de pression que d'autres enfants du même âge. 38,52% des parents jugent que le programme des *classes bilingues* est chargé ou trop chargé³² ; 41,77% disent que l'enfant dort de 7 à 8 heures par jour. Certains parents disent que l'enfant est souvent fatigué, qu'il a tout le temps sommeil et que cela a une influence négative sur sa santé³³.

De plus, l'enfant « doit partager son temps entre le français et d'autres matières ». Il a peu de temps pour les matières en vietnamien, il a donc une compétence et un résultat moins bons. Certains parents expriment leur déception : l'enfant « doit faire beaucoup d'exercices mais il ne comprend pas ». D'autres remettent en question la « capacité de travailler seul » de l'enfant.

4.2.3. Les activités en français préférées de l'enfant³⁴

Selon les observations des parents, les enfants aiment beaucoup les activités d'écoute en général. Ils se passionnent surtout pour les activités musicales, pour les chansons³⁵. Ils sont très intéressés aussi par les dessins animés, les films, les disques, les émissions en

français à la télévision. Ils adorent l'expression orale avec ou sans support(s). Ils aiment s'amuser en français avec des camarades en classe mais aussi communiquer avec des étrangers dans la vie quotidienne.

La lecture et l'écriture attirent également certains enfants. Ils lisent des contes, des poèmes, des bandes dessinées, des journaux... Ils écrivent de petits textes, des lettres, des courriels à des amis ou ils font des journaux.

Seul un petit nombre de parents disent que leur enfant aime faire des exercices de grammaire ou de vocabulaire. Quelques familles voient que leur enfant aime apprendre des matières scientifiques en français. Quelques autres pensent que l'enfant aime apprendre le français sur ordinateur.

Plusieurs parents trouvent que l'enfant aime découvrir la culture française et faire des recherches sur la francophonie. Certains remarquent que l'enfant aime parler avec des copains de la méthode d'apprentissage, qu'il compare la façon de parler en français et en vietnamien.

24,9% des parents disent que l'enfant aime les activités extrascolaires. Quelques personnes mentionnent les activités avec des compétitions.

4.2.4. Les habitudes d'apprentissage du français de l'enfant à la maison³⁶

Beaucoup de parents disent qu'à la maison, les enfants lisent et relisent des textes dans leurs livres et cahiers. Certains les traduisent en vietnamien. Ils font des exercices et révisent ce qu'ils ont appris en classe. Ils apprennent le vocabulaire ou racontent une histoire avec des images dans le manuel. Pour apprendre des mots nouveaux, ils les notent dans un carnet ou au tableau ; ils essaient de faire des phrases. L'utilisation du dictionnaire est évoquée par quelques parents, mais ceux-ci ne précisent pas quel dictionnaire (bilingue ou unilingue). Quelques-uns s'exercent à une belle écriture en français. D'autres font des dessins et mettent des légendes en français. Ils s'entraînent aussi à parler, à prononcer. Les moyens audiovisuels les intéressent également. Ils regardent des dessins animés. Ils écoutent les cassettes des cours. Ils chantent parfois après des cassettes de chansons... Ils aiment aussi la lecture. Mais la lecture à voix haute n'est pas pratiquée par tous les enfants.

L'ordre du travail à la maison varie selon chaque enfant. Certains apprennent d'abord le vietnamien et ensuite le français, d'autres font le contraire. Il n'y a pas d'ordre non plus dans les activités d'apprentissage du français. Selon les parents, certains enfants ont l'habitude de travailler seuls. D'autres sont accompagnés (volontaires ou malgré eux) par des copains, des parents ou des professeurs.

5. Quelques suggestions des parents pour la motivation de l'enfant³⁷

Vu l'emploi du temps chargé des *classes bilingues*, certains parents proposent un allègement du programme. Ils pensent qu'« il ne faut pas essayer de bourrer [la tête de l'enfant] avec des devoirs de toute sorte ». D'après eux, « il ne faut pas enseigner la grammaire à un niveau trop profond. Il vaudrait mieux utiliser des structures et du vocabulaire simples, les répéter dans des situations différentes des cours ». Il faut créer une ambiance détendue dans laquelle l'enfant a confiance en lui et éviter un apprentissage pesant, stressant qui le décourage. Ils souhaitent que « les professeurs soient toujours sympathiques et qu'ils encouragent bien les enfants ». Cependant, le contrôle du professeur et les notes sont toujours mentionnés par certains comme un facteur de motivation. On voit des parents d'élèves qui pensent à l'importance des thèmes de discussions motivants, « des thèmes concernant les enfants », « sur les animaux », par exemple.

De plus, à leur avis, l'enfant a besoin d'« un travail convenable à son niveau » et

plus adapté à son âge. Ils proposent une utilisation plus régulière d'objets, d'images, de marionnettes, de gestes pour illustrer la leçon. Le travail par paires ou en petits groupes en classe, avec ou sans compétition figure aussi dans la liste de suggestions des parents d'élèves. Ceux-ci pensent également que « des concours de découvertes en français, avec des prix », « des concours d'expression orale ou écrite sur un thème précis », entre les classes ou les écoles peuvent motiver les enfants. Ils apprécient bien la présence des Français et des Francophones dans les cours à l'école. D'ailleurs, plus d'un tiers des parents insistent sur l'importance des classes en plein air, des clubs, des activités extrascolaires, des voyages en France ou dans un pays francophone. Certains se portent volontaires pour participer aux frais d'organisation. Ils suggèrent également de « lui fournir de meilleurs moyens pour son apprentissage du français », de compléter le programme officiel par d'autres matériels (cassettes de karaoké, bandes dessinées, livres de contes et de poèmes, ...).

Les familles francophones se proposent même d'« apprendre avec l'enfant et de développer le langage avec lui », de l'aider pour qu'il comprenne et arrive à faire ses devoirs, de « l'aider à mieux connaître la France et les Français à travers des livres, des images et films, à « découvrir des choses intéressantes [de la langue française] ». Ils comprennent aussi l'intérêt de « lui apprendre à apprendre une L.E. en général et le français en particulier ».

Les parents mettent l'accent sur la compétence de communication de l'enfant. Ils demandent plus de séances de pratique de la langue, plus d'occasions de communication, plus de jeux qui exigent des échanges en français. Ils ne négligent cependant pas la compétence linguistique. À la maison, ceux qui apprennent avec l'enfant, l'aident en jouant des jeux de rôle avec lui, en lui posant des questions en français, en parlant avec lui, mais ils l'aident aussi à « consolider ses connaissances, à réviser le vocabulaire et la grammaire ». Selon certains parents, il faut s'intéresser à son apprentissage, à ce qu'il fait (aimer les chansons qu'il chante, par exemple). Il faut l'encourager, le soutenir régulièrement, surtout « quand son résultat n'est pas très bon et quand il n'est pas motivé ». Avec l'école, la famille doit le féliciter quand il a envie d'apprendre. « Il ne faut pas trop lui faire de reproches en disant qu'il est mauvais parce qu'il sera complexé et ne voudra plus travailler ». Il vaut mieux, par contre, lui donner des récompenses (livres, cassettes de chansons...) quand il travaille bien. Les discussions paraissent un moyen fréquemment recommandé pour motiver l'enfant. Ils suggèrent de faire avec lui des projets d'avenir. Et certains parents disent que pendant les discussions « il faut toujours dire du bien de la France et des Français ».

6. Les parents d'élèves vont-ils continuer à mettre leur enfant dans une *classe bilingue* au collège ?³⁸

D'après le présent travail, 88,72% des parents d'élèves souhaitent que leur enfant continue le français au collège. 4,28% ne le souhaitent pas et 7% ne le savent pas encore. Parmi ceux qui donnent une réponse négative, certains souhaitent que l'enfant connaisse deux langues étrangères et que cette deuxième langue soit l'anglais car on la parle dans les pays de l'Asie du Sud-Est. Toutefois, comme il n'y a pas encore de collèges qui dispensent deux langues étrangères au Vietnam, ils seront obligés de retirer leur enfant d'une classe de français. D'autres considèrent que le programme est trop chargé. Ils ont peur que l'enfant n'arrive pas à le suivre, pour des questions de santé ou pour d'autres raisons. D'autres encore expriment leur regret de constater que leur enfant est obligé d'abandonner, du fait qu'il est difficile d'aider l'enfant si les parents ne sont pas francophones, surtout quand l'enfant n'est pas autonome. Certains parents expliquent qu'« après les examens de fin d'études de primaire ou de collège, l'inscription pour une *classe bilingue* pose toujours des problèmes aux enfants et aux parents ». D'autres avancent ce qui suit : « Les classes de français travaillent toute la journée à l'école, les enfants n'auront pas le temps d'apprendre d'autres matières principales ».

Ceux qui hésitent pensent parfois qu'ils ont encore du temps pour examiner la question. Certains précisent qu'ils n'insistent pas sur ce que l'enfant a appris au primaire pour le forcer à continuer au collège. D'autres ne savent pas si l'enfant arrivera à suivre un programme de plus en plus difficile. Ils vont voir si le programme est trop lourd et s'il peut avoir des conséquences sur d'autres disciplines. On rencontre aussi des parents qui ont besoin de connaître le nom de l'établissement d'accueil pour pouvoir décider car ils affirment ne pas vouloir mettre l'enfant dans n'importe quel collège.

Les parents qui décident de continuer à mettre leur enfant dans une classe de français au collège avancent des raisons semblables à celles pour lesquelles ils mettent l'enfant dans une *classe bilingue* au primaire. Ils souhaitent maintenant que l'enfant n'abandonne pas « un apprentissage en cours de route », « pour ne pas gaspiller ses efforts et les connaissances [...] accumulées pendant les années de primaire » et pour ne pas gaspiller non plus l'investissement de la famille. D'ailleurs, « si elle abandonnait le français, elle devrait commencer une autre langue, ce serait plus difficile ». De plus, « il faut au moins terminer le collège pour avoir un niveau qui permette un apprentissage ou un auto-apprentissage ultérieur ». Certains parents disent que l'enfant aime cette langue et cet apprentissage, qu'il est motivé et « qu'il veut continuer avec ses copains ». Ils sont contents de constater que leur enfant a des aptitudes et qu'il arrive à suivre le programme. D'autres espèrent qu'il poursuivra des études en langue française dans l'avenir. Ils souhaitent que l'enfant considère le français comme sa langue seconde. D'ailleurs, certains affirment : « À notre avis, mieux vaut bien maîtriser une langue que de courir après plusieurs langues sans vraiment les connaître ». Il y a aussi des parents qui pensent à la personnalité de l'enfant en l'encourageant à continuer : « nous voudrions former sa patience. Plus c'est difficile, plus il faut faire des efforts ».

Certains parents veulent que l'enfant continue, mais ils expriment leur inquiétude de constater qu'il n'y a pas beaucoup de bons collèges où l'on enseigne le français et que par conséquent, leur enfant doit aller au collège du quartier et commencer une autre L.E.

Conclusion

Le présent article propose un tour d'horizon des remarques formulées par des parents d'élèves à l'égard des *classes bilingues* à Hanoï. Ce tour d'horizon ne comporte pas de commentaires. J'ai élaboré une synthèse de ces réflexions en les rapportant fidèlement même quand je ne partageais pas les opinions formulées. Comme il l'a été signalé dans mon introduction, j'ai essayé de réunir un ensemble d'indicateurs me permettant d'étudier les comportements verbaux des personnes interrogées en n'oubliant pas que ces comportements n'étaient pas tout à fait spontanés. Dans l'ensemble, on peut constater une attitude positive de la plupart des parents d'élèves quant aux *classes bilingues*, sauf en ce qui concerne la lourdeur du programme *bilingue* qui vient s'ajouter au programme de l'enseignement en vietnamien. Un tel dispositif entraîne un emploi du temps chargé pour les enfants et donc des conséquences négatives sur ses compétences et ses résultats dans les matières en vietnamien.

Les résultats recueillis à l'issue de ce questionnaire devront bien entendu être mis en parallèle avec ceux que j'ai obtenus par ailleurs en m'adressant à d'autres publics (les enseignants, en particulier) et à partir d'observations menées dans des classes... Les résultats définitifs ne pourront être avancés qu'après les avoir confrontés avec les résultats des travaux déjà menés autour de la motivation chez les enfants apprenant une langue étrangère. Cette confrontation me permettra ainsi de confirmer ou de contester mes hypothèses initiales sur la motivation ou la démotivation de l'enfant et de proposer des interventions possibles en vue de créer, de stimuler ou de maintenir cette motivation.

Annexes

Questionnaire à l'intention des parents d'élèves de l'école C

Sexe de l'enfant : Masculin Féminin

1. Pourquoi mettez-vous votre enfant dans une classe de français ?

.....
.....

2. Quel est l'intérêt pour l'enfant d'apprendre le français ?

.....
.....
.....

3. Le programme de français intensif est :

Trop chargé Chargé Convenable Léger ?

4. Est-ce que votre enfant est motivé(e) ? Oui Non

5. Cette motivation est régulière augmente diminue
par rapport au début de l'apprentissage ?

6. Voyez-vous des différences entre votre enfant qui apprend le français à 6 ans et d'autres enfants du même âge ?

Oui Non

Si oui, lesquelles ?

.....

7. Est-ce que votre enfant suit des cours supplémentaires ? Oui Non

Si oui, est-ce qu'il (elle) les aime ? Oui Non

Si non, est-ce qu'il (elle) aimerait en suivre ? Oui Non

Quelle(s) activité(s) d'apprentissage aime-t-il (elle) ?

.....

Quelles sont vos suggestions pour le (la) motiver ?

.....

8. Le (la) mettez- vous dans une classe de français au collège ? Oui Non

Pourquoi ?

.....

Questionnaire à l'intention des parents d'élèves de l'école D

Sexe de l'enfant : Masculin Féminin

1. Pourquoi avez-vous mis votre enfant dans une classe de français dès l'âge de 6 ans ?

.....
.....

2. Avant d'aller à l'école, a-t-il (elle) eu des contacts avec le français ? Oui Non

Si oui, sous quelle forme ?

3a. Avant la rentrée scolaire de la 1^{ère} classe, avez-vous préparé pour votre enfant du matériel pour son cours de français ? Oui Non

Si oui, lequel ?

3b. Avez-vous préparé votre enfant psychologiquement ? Oui Non

Si oui, comment ?

4. Les premiers jours de l'apprentissage, l'enfant est :

enthousiasme inquiet sans réactions

Autre(s) manifestation(s) :

.....
.....

5. Votre enfant consacre combien d'heures par jour à son travail à la maison ?

Et combien d'heures au français ?

Il (elle) dort combien d'heures par jour ?

Il (elle) réserve combien d'heures par jour à ses loisirs ?

6. Décrivez les habitudes d'apprentissage du français de l'enfant à la maison !

.....
.....

7. Vous voulez que votre enfant apprenne le français pour

- son plaisir connaître la langue française
- avoir un moyen de communication supplémentaire
- avoir un moyen pour enrichir ses connaissances

8. D'après vous, l'apprentissage intensif du français dès l'âge de 6 ans

influence-t-il positivement

- la santé le développement intellectuel le développement de la personnalité

Influence-t-il négativement

- la santé le développement intellectuel le développement de la personnalité
- Pas d'influence particulière.

9. Votre enfant est-il motivé ?

Oui Non

Pourquoi ?

10. Qu'avez-vous fait pour le (la) motiver ?
.....
.....

Notes

- ¹ Les collègues du Sud pouvaient déjà s'inscrire en Maîtrise FLE par l'intermédiaire de l'Université de Pédagogie de Hô Chi Minh ville car une convention avait été signée en 1989 entre cet établissement et l'Université de Rouen.
- ² Pour choisir deux écoles, nous avons procédé à un tirage au sort entre les cinq écoles désignées par le Service de l'Éducation et de la Formation de Hanoï.
- ³ Guibert J., Jumel G., 1997, *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, Paris, p.110.
- ⁴ Les questions ont été élaborées à l'origine pour connaître l'opinion des parents d'élèves sur les classes de français en général. Par la suite, elles ont été directement associées à des *classes bilingues* pour les besoins de mon étude.
- ⁵ Lazarsfeld P., cité par Chauchat H., 1985, *l'enquête en psychologie*, éd. PUF, coll. « Le Psychologue », Paris, p. 187.
- ⁶ Bardin L., 1977, *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, coll. « Le psychologue », p. 36.
- ⁷ op. cit.
- ⁸ op. cit.
- ⁹ op. cit.
- ¹⁰ op. cit.
- ¹¹ Nous allons utiliser le terme « enfant » au masculin pour désigner les deux sexes.
- ¹² D'après les réponses à la question 1 du questionnaire N°1 et à la question 1 du questionnaire N°2.
- ¹³ *Le programme des classes bilingues* - Bureau Asie-Pacifique de l'Agence universitaire de la francophonie.
- ¹⁴ D'après les réponses à la question 1 du questionnaire N°1.
- ¹⁵ D'après les réponses à la question 1 du questionnaire N°1.
- ¹⁶ D'après les réponses aux questions 1 et N°2 du questionnaire N°1 et à celles N°1 et N°7 du questionnaire N°2.
- ¹⁷ Réponses à la question 6 du questionnaire N° 1.
- ¹⁸ Réponses à la question 6 du questionnaire N° 2.
- ¹⁹ D'après les réponses aux questions 1, 2 du questionnaire N°1 et à la question 1 du questionnaire N°2.
- ²⁰ D'après les réponses aux questions 1, 2 du questionnaire N°1 et à la question 1 du questionnaire N°2.
- ²¹ En réalité, ces classes sont financées par AUF (Agence universitaire de la francophonie).
- ²² D'après les réponses aux questions 1 et N°2 du questionnaire N°1 et à la question 1 du questionnaire N°2.
- ²³ Vu la politique de sélection pour les *classes bilingues*, nous ne comprenons pas comment l'école pourrait imposer cette décision.
- ²⁴ D'après les réponses aux questions 1, 2 du questionnaire N°1.
- ²⁵ D'après les réponses aux questions 1, 2 du questionnaire N°1.
- ²⁶ D'après les réponses à la question 1 du questionnaire N°1 et à la question 1 du questionnaire N°2.
- ²⁷ Réponses à la question 3 (a et b) du questionnaire N°2.
- ²⁸ D'après les réponses à la question 7 du questionnaire N°1 et à la question 10 du questionnaire N°2.
- ²⁹ D'après les réponses à la question 4 du questionnaire N°2.
- ³⁰ D'après les réponses aux questions N°4 et N°5 du questionnaire N°1 et celles à la question 9 du questionnaire N°2.
- ³¹ D'après les réponses à la question 6 du questionnaire N°1 et à la question 8 du questionnaire N°2.
- ³² Réponse à la question 3 du questionnaire N°1.
- ³³ 9,3% des parents répondant à la deuxième partie de la question 6 du questionnaire N°1 expriment cet avis.
- ³⁴ D'après les réponses à la question 8 du questionnaire N°1.
- ³⁵ 45,14% des personnes interrogées disent que leur enfant aime les chansons ou aime chanter en français.
- ³⁶ D'après les réponses à la question 6 du questionnaire N°2.
- ³⁷ Réponses à la question 9 du questionnaire N°1.
- ³⁸ Réponses à la question 10 du questionnaire N°1.